Kernos

16 (2003)
Varia

Vinciane Pirenne-Delforge

R. DI DONATO, Hierà. Prolegomena ad uno studio storico anthropologico della religione greca

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Vinciane Pirenne-Delforge, « R. DI DONATO, Hierà. Prolegomena ad uno studio storico anthropologico della religione greca », *Kernos* [En ligne], 16 | 2003, mis en ligne le 14 avril 2011, consulté le 13 octobre 2012. URL : http://kernos.revues.org/859

Éditeur : Centre International d'Etude de la religion grecque antique
http://kernos.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://kernos.revues.org/859
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés

J. Geffcken, *Die Oracula Sibyllina* (*Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*), Leipzig, 1902, p. 153-157; on notera que ce fragment ne se lit ni dans l'édition de H. Erbse, ni dans celle de P.F. Beatrice, bien qu'une grande section y soit consacrée aux oracles des Sibylles; toutefois, H. Erbse, *Fragmente*, p. 97 n. 188, et p. 188, dit que ce fragment, que nous avons également découvert dans l'*Atheniensis, Metochion Panagiou Taphou 363*, f. 136^{v}, accompagne souvent ce qui suit dans notre manuscrit. En voici les multiples variantes vis-à-vis du texte imprimé: 217 δὲ] γὰρ; 219 πᾶσαν κρῖναι] κρῖναι πᾶσαν; 221 Σαρκοφόρων - κρίνει] σαρκοφόρον ἐπὶ βήματος ψυχὰς κρινεῖ ὃ ἀνθρώπων; 224 δ'] τ'; 225 'Εκκαύσει - θάλασσαν] *om.*; 226 'Ιχνεῦον] 'Ιχνεύων; 227 τότε πᾶσα] πᾶσα τότε et ἐς] εἰς; 228 Τῶν ἁγίων] τοὺς ἁγίους, δὲ] τὲ, et ἐλέγξει] ἐλέξει; 229 πράξας] πράξαι; 231 ἠελίου] ἠελίοιο, et ἄστρων τε] ἰδ'ἄστρων; 236 δ'] τ'; 237 τότ'ἔσται] κεραυνῷ; 238 ποταμοί] ποταμοῖς, et καχλάζοντες] καχλάσες; 239 δ'] *om.*; 240 μελέων] μέλλον; 241 Ταρτάρεον] ταρταρόεν; 242 βασιλῆος] βασιλῆες; 243 ἠδὲ θεείου] ἠδέ γε θείου; 244 τοι] σοι, et σφρηγὶς ἐπίσημος] ἀριδήκεστον οἷον (*sic*); 246 δὲ] τε; 249/250 ἡμῶν Σωτὴρ] σωτὴρ ἡμῶν; 250 ἕνεξ'] εἵνεχ'. Le fragment s'achève par les mots ταῦτα ἱστορεῖ ὁ Καισαρείας Εὐσέβιος ὁ τοῦ Παμφύλου. Les variantes qui caractérisent notre manuscrit, montrent que l'*Athous* se rapproche de la version de l'oracle telle qu'elle est conservée dans l'*Oratio Constantini imperatoris ad sanctorum coetum* d'Eusèbe de Césarée (*Clavis Patrum Graecorum* 3497); voir l'édition d'I.A. Heikel, *Eusebius Werke*, I, *Über das Leben Constantins. Constantins Rede an die heilige Versammlung. Tricennatsrede an Constantin* (*Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*), Leipzig, 1902, § XVIII (p. 179-181).

Au f. 176, sous le titre καὶ ταῦτα ἐκ τῶν ζ' σοφῶν, suivent quelques fragments appartenant à la collection π de la Θεογνωσία; en voici l'inventaire détaillé: π 7 (2 variantes vis-à-vis du texte de Erbse: 40 Πλάτων εἶπεν] Πλάτωνος; 42/43 ἄσαρκον σαρκικόν] ἄσαρκος σαρκικός); π 3 (6 variantes: 21 Σόλων εἶπεν] Σόλωνος; 22 οὐρανῶν] οὐρανοῦ, et μεγάλων] μεγάλως, comme en t; 23/24 οὐρανὸς] ὁ οὐρανὸς; 24 Τάρταροι] τάρταρος καὶ; 25 αὐτοπάτωρ] αὐτοπάστωρ); π 4 (5 variantes: 26 Χίλων εἶπεν] Χίλωνος; 27 τις] *om.*; 28 ἀκαμάτοις] ἀκαμάτου; 29 ἀνιάτοις] ἀνιάτων; 31 θανάτου] θανάτῳ); π 6 (4 variantes: 35 Μένανδρος εἶπεν] Μενάνδρου; 36 δὲ] *om.*; 38 καὶ[1] *om.*; 39 μανθάνειν] ἐρευνᾶν); une sentence appartenant aux *Disticha* de Caton (λεῖπε θεοῦ μυστήρια): les premiers mots de II, 2, dans la traduction de Maxime Planude ([1]); π 2 (2 variantes: 14 Βίας εἶπεν] Βίαντος; 16 ἀποθέσθαι] ἐπιθέσθαι).

Pour la collection π, l'*Athous* est clairement apparenté à la famille t (voir Erbse, *Fragmenta*, p. xxx, stemma).

Toujours au f. 176, on lit encore quelques sections faisant partie de la collection ω: une partie de ω 1(b) (à partir de la p. 93, l. 18, ἦν; 2 variantes: 19 ἔστιν] ἦν, comme en t, et νοὸς φωτεινὸς] νοῦ αἴτιος); ω 1(c) (trois variantes: 25 ἐστι] *om.*, comme en t; 26/27 καὶ πηγὴ - καὶ πνεῦμα] *om.*, comme en t; 27 ἐν αὐτῷ καὶ ὑπ'αὐτόν] ὑπ'αὐτὸν καὶ ἐν αὐτῷ); ω 1(e) (aucune variante); le début de ω 1(f) (le bas de la page étant découpé, le texte de ce dernier fragment est presque illisible; le dernier mot qu'on puisse y lire est πρῶτον, au lieu de πρώτην, l. 41 du fragment).

Pour la collection ω, l'*Athous* est clairement apparenté à la famille t (pour la désignation t utilisée pour la recension ω, voir Erbse, *Fragmenta*, p. 92).

Peter Van Deun
(Katholieke Universiteit Leuven)

Ricardo Di Donato, *Hierà. Prolegomena ad uno studio storico anthropologico della religione greca*, Università di Pisa, Edizioni Plus, 2001. 1 vol. 17 × 24 cm, 368 p. (*Didattica e ricerca. Manuali*). ISBN : 88-8492-091-4.

Voici un manuel résolument peu conventionnel. Plutôt que d'offrir le panorama habituel de « tutte le verità di cui era necessaria la conoscenza » (p. 13), l'A. se place dans une perspective essentiellement historiographique et problématique. Nourri de l'approche « anthropologique » française de M. Mauss, L. Gernet et J.-P. Vernant, cet ouvrage invite

[1] Voir l'édition de V. Ortoleva, *Maximus Planudes. Disticha Catonis in Graecum translata*, Roma, 1992 (*Bibliotheca Atena*, 28), p. 8.

son utilisateur à un parcours de lecture, truffé d'extraits et de résumés de travaux sur la religion grecque, et de commentaires plus ou moins critiques selon les cas. Une première partie intitulée « Studiare la religione greca » s'ouvre avec quelques brèves considérations linguistiques sur la notion grecque de « sacré » (mais sans discuter Rudhardt, ce qui est dommage), passe de L. Gernet et J.-P. Vernant à W. Burkert, W.F. Otto, K. Kerényi et A. Brelich. L'orientation générale de cette première partie relève de l'opposition entre un point de vue fondé sur l'histoire – sur une anthropologie historique – et celui qui postule l'invariance de l'esprit humain dont il recherche les permanences. La deuxième partie (« L'espressione religiosa dei Greci delle origini ») se tourne vers la recherche des commencements qui caractérise bon nombre de travaux sur la religion grecque. Balayant d'un revers de plume les postulats du *Trattato di Antropologia del sacro* dirigé par J. Ries, notamment la contribution de R. Boyer sur les indo-européens, il fait le point sur les données religieuses « mycéniennes » avec l'ouvrage déjà ancien de M. Gérard-Rousseau, et une présentation des données par A. Brelich, brève mais remarquable, et les derniers développements avec P. Darcque. Pour cette mise au point, il est clair qu'il faudra désormais tenir compte des dernières découvertes de Thèbes, publiées par V.L. Aravantinos, L. Godart et A. Sacconi[1]. La suite attendue de ces développements sur les « origines » se trouve évidemment dans les travaux de M.P. Nilsson. Tout juste après, un curieux développement sur la prière dans l'*Iliade* rompt avec l'orientation historiographique adoptée jusque-là. Repartir de la thèse de D. Aubriot sur le sujet (Lyon, 1992) aurait peut-être permis de conserver la structure expositive de l'ensemble tout en soutenant la volonté de l'A. de se fonder sur un texte ancien déterminé. Le fil historiographique reprend ensuite, avec G. Murray, longuement analysé, A. Brelich et les orientations plus philosophiques de G. Cambiano. La troisième et dernière partie s'intitule « La religione degli Ateniesi. L'interpretazione più recente » et livre en fait une très longue présentation critique (près de 100 pages) de l'ouvrage de R. Parker, *Athenian Religion. A History* (Oxford, 1996), avec un petit appendice sur le procès de Socrate analysé par G. De Sanctis. Une bibliographie très fournie referme ce manuel, ainsi qu'un index des noms antiques et des auteurs (modernes) cités. La fin un peu abrupte de l'ouvrage est à l'image de la fin souvent tout aussi abrupte des présentations d'auteurs. Mais sans doute est-ce délibéré : ce parcours est avant tout une mine de réflexions qui donne à penser sur nos propres manières de travailler dans le domaine.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

Giovanni Casadio (éd.), *Ugo Bianchi. Una vita per la Storia delle Religioni*, Roma, "Il Calamo", 2002. 1 vol. 17 × 24 cm, 524 p. (*Biblioteca di Storia delle Religioni*, 3). ISBN : 88-88039-24-4.

Sont à l'origine de cet imposant volume deux journées d'étude qui, sous le même intitulé, ont été organisées à l'Université de Salerne, les 14 et 15 avril 1997, à l'initiative de deux disciples, O. Bucci et G. Casadio. La première de ces journées coïncidait, jour pour jour, avec le deuxième anniversaire du décès d'Ugo Bianchi, né en 1922 et mort inopinément à Rome. Cette manifestation d'hommage était placée sous le patronage de la Société italienne d'histoire des religions, de l'Association internationale pour l'histoire des religions (I.A.H.R.), dont U. Bianchi assurait la présidence au moment de son décès, et du Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Salerne. La vingtaine de contributions qui composent l'ouvrage sont réparties dans trois parties principales. La première, précédée d'une introduction de l'éditeur, est consacrée à la biographie du défunt et évoque plus particulièrement ses activités d'enseignement et de recherche aux Universités de Messine, Bologne et Rome; P. Antes, actuel président de l'I.A.H.R., met en relief sa longue collaboration à cette Association et le rôle important qu'il y joua. L'œuvre d'Ugo Bianchi fait l'objet de la deuxième partie; on y dresse le bilan de ses études portant sur les religions de la Mésopotamie, de l'Iran, de l'Égypte, de la Grèce et de Rome, de ses recherches aussi relatives aussi au christianisme, au gnosticisme, au manichéisme, au

[1] *Thèbes. Fouilles de la Cadmée* I. *Les tablettes en Linéaire B de la* Odos Pelopidou. *Édition et commentaire*, Pisa/Roma, IPE, 2001, spéc. p. 317-325.